Témoignage de Jean Zay sur le fort Saint-Nicolas de Marseille

[Jeudi 7 décembre 1940]

« On me conduit directement au Haut-Fort Saint-Nicolas qui, juché sur son piton, domine sans grâce le Vieux-Port. Il y souffle une bise glacée [...]
Nous traversons quelques cours, où tournent en rond des prisonniers transis, et nous arrivons, de l'autre côté du fort, sur le flanc nord, exposé au Mistral et aux rafales maritimes, à la « Cour Nord ». C'est un quadrilatère dallé, fermé de murs interminables et sur lequel s'ouvrent douze cellules. [...] La mienne mesure environ trois mètres sur cinq. Elle ne comporte point de lit, mais un bat-flanc avec une paillasse, un « sac à viande » et trois couvertures, une tablette de fer scellée au mur, un tabouret : le cachot classique. Pas de feu naturellement. Comme je n'ai rien mangé depuis le matin, on m'apporte une gamelle d'eau chaude où flottent des légumes gélatineux. Je n'y puis toucher. Quand on referme la porte de fer, comme il n'est guère que quatre heures, je m'aperçois qu'une obscurité presque complète règne dans ce réduit : c'est qu'il n'y a point de fenêtre, seulement un étroit vasistas près du plafond et le verre grillagé en est dépoli ».

Extrait de *Souvenirs et Solitude,* Éditions de l'aube/ Talus d'Approche, La Tour d'Aigues, 2004.